

## Chapitre VII

# APPELÉ À VIVRE DANS LA FOI, L'ESPÉRANCE ET L'AMOUR

### Introduction

Nous avons vu, la dernière fois, comment, par rapport à la vie de notre intelligence, nous dépendons radicalement de notre cœur. L'homme, en effet, ne peut s'ouvrir à la lumière qu'en s'ouvrant d'abord à Dieu. Nous allons dans cette perspective essayer de montrer la place et l'importance des vertus théologiques.

### 1. La foi comme ouverture divine de notre cœur

« Ayant donc été justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus Christ, par qui nous avons obtenu l'accès par la foi à cette grâce en laquelle nous sommes établis (...) » (Jn 3, 16). La foi est précisément cet « accueil » (cf. Jn 3, 33), cette « ouverture »<sup>1</sup> dont l'homme a besoin pour obtenir l'accès à la grâce sanctifiante, c'est-à-dire aussi à « la vie éternelle », à la « connaissance du Père et du Fils » (cf. Jn 3, 17) : « Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui refuse de croire au Fils ne verra pas la vie » (Jn 3, 36). À la base de tout le déploiement de la vie divine en nous, il y a la foi en tant qu'elle nous permet de « recevoir » le don de Dieu, l'Esprit Saint<sup>2</sup>. Elle est la disposition du cœur dont nous avons radicalement besoin. Sans « la foi du cœur » (cf. Rm 10, 10), l'Amour et la Lumière divine ne peuvent ni inspirer, ni mouvoir notre intelligence et notre volonté. Nous ne pouvons ni penser ni marcher dans la lumière de l'Amour sans la foi.

« Ils se mirent à rapporter tout ce que Dieu avait fait avec eux, et comment **Il avait ouvert aux païens la porte de la foi** » (cf. Ac 14, 27). C'est Dieu qui ouvre en nos cœurs cette porte qu'est la foi. Elle est **un don de Dieu** comme les apôtres l'avaient bien compris quand ils demandaient au Christ d'« augmenter en eux la foi » (cf. Lc 17, 5). Nous avons déjà vu comment notre vie active dépend de la vie de notre intelligence, et que celle-ci ne peut accéder à la vérité sans la lumière divine qui est un don de Dieu. Nous voyons ici que la disposition intérieure qui nous rend capable

---

<sup>1</sup> Nous reprenons ici l'expression même utilisée par Jean-Paul II : « La *foi*, dans sa nature la plus profonde, est *l'ouverture* du cœur humain devant le Don, *devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint* » (Lettre encyclique *Dominum et vivificantem*, n° 51).

<sup>2</sup> Cf. Ga 3, 2 : « Je ne veux savoir de vous qu'une chose : est-ce pour avoir pratiqué la Loi que vous avez **reçu l'Esprit**, ou pour avoir cru à la prédication ? » En ce sens, la foi est comme « une porte », selon l'expression des Actes des apôtres (cf. 14, 27), par laquelle l'Esprit Saint peut entrer dans notre cœur.

d'accueillir cette lumière divine est elle-même un don de Dieu. Nous ne pouvons pas, sans l'action de la grâce, nous ouvrir nous-mêmes comme Dieu l'attend de nous pour se donner à nous. Dieu seul peut nous préparer à recevoir ses dons. **Dieu seul peut « ouvrir notre cœur »**<sup>3</sup> à l'action mystérieuse de son Esprit et infuser l'amour divin en nous pour pouvoir nous unir vraiment à Lui comme nous allons le montrer maintenant.

## 2. Pas de vraie connaissance sans amour

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je ne suis plus qu'airain qui résonne ou cymbale qui retentit. **Quand j'aurais (...) la plénitude de la foi**, une foi à transporter les montagnes, **si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien**. Quand je distribuerais tous mes biens en aumônes, (...) si je n'ai pas l'amour, je ne sers à rien » (1 Co 13, 1-3). Si la foi est le fondement de tout, il est vrai aussi qu'elle ne suffit pas en elle-même. **Sans amour, l'homme ne peut, en effet, rien faire**, quand bien même il aurait « la plénitude de la foi ». Il ne peut produire aucune « œuvre de lumière », il ne peut « porter » aucun « fruit qui demeure » (cf. Jn 15, 5-15). En effet, si la foi permet à nos cœurs de s'ouvrir au don de l'Esprit, en définitive, c'est l'amour qui nous rend capables de connaître Dieu dans la lumière de ce même Esprit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour est de Dieu et que **quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu** » (1 Jn 4,7). « Dieu est Amour » (cf. 1 Jn 4, 8) et c'est dans l'amour que nous pouvons Le connaître et accéder à « la vérité tout entière » (cf. Jn 16, 13).

Sans l'amour, nous sommes trop loin de Dieu pour Le voir. C'est l'amour qui nous rapproche de Dieu, qui nous fait « demeurer en Lui » (cf. Jn 15, 5) comme Lui demeure en nous, qui nous unit à Lui. L'union divine, certes, s'accomplit, trouve son achèvement dans la connaissance, mais elle se réalise d'abord **par la puissance de cette force unitive qu'est l'amour**. Quand on aime, on désire connaître celui qu'on aime pour lui être uni davantage. La vraie connaissance, la connaissance « intérieure », est, en réalité, une union qui ne peut s'opérer que dans et par la force de l'amour. « Les oiseaux cherchent la compagnie de leur semblables, **la vérité revient à ceux qui la pratiquent** » (Si 27, 9), alors que « l'Esprit Saint s'offusque quand survient l'injustice » (cf. Sg 5, 5). Ceux qui se ressemblent s'assemblent<sup>4</sup>. La connaissance en tant qu'elle réalise une forme d'union, d'association exige une certaine ressemblance. Nous ne pouvons entrer dans la connaissance de Dieu, c'est-à-dire être intimement unis à Lui, que dans la mesure où nous lui ressemblons déjà d'une certaine manière. Or c'est l'amour qui nous rend « semblables » à Dieu. Ainsi, c'est l'amour qui nous rend aptes à connaître Dieu et à voir toutes choses dans sa lumière : « Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est Amour » (1 Jn 4, 8). La connaissance s'opère fondamentalement **par mode de connaturalité** : nous connaissons comme nous

---

<sup>3</sup> Comme on peut le voir dans le récit de la prédication de Paul : « L'une d'elles, nommée Lydie, nous écoutait ; c'était une négociante en pourpre, (...) elle adorait Dieu. **Le Seigneur lui ouvrit le cœur, de sorte qu'elle s'attacha aux paroles de Paul** » (cf. Ac 16, 14).

<sup>4</sup> « Tout être vivant aime son semblable et tout homme son prochain. Toute bête s'accouple selon son espèce et l'homme s'associe à son semblable » (Si 13, 15-16).

sommes, parce que Dieu ne peut s'unir à nous dans la connaissance que selon la mesure de notre proximité, de notre ressemblance à Lui dans l'amour<sup>5</sup>. C'est ainsi que « **l'homme psychique n'accueille pas ce qui est de l'Esprit de Dieu**<sup>6</sup> : c'est folie pour lui et il ne peut le connaître car c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout (...) » (cf. 1 Co 2, 14-15). À l'intérieur de cette perspective, nous allons essayer de préciser la manière dont l'amour rend notre intelligence apte à connaître Dieu.

### 3. L'adaptation de notre intelligence par l'amour

Ainsi, quand nous recevons l'Esprit moyennant la foi, par cet Esprit qui nous est donné « l'amour est répandu dans nos cœurs » (cf. Rm 5, 5) de telle manière que nous puissions parvenir à la connaissance de Dieu. **Si notre cœur est un vase, il est fait d'abord pour être rempli de l'amour divin.** À partir de là, il y a comme un débordement, un « épanchement » qui est possible : « **Que votre amour s'épanche** (abonde, surabonde) **en vraie** (pleine) **connaissance et toute clairvoyance afin de discerner** (d'éprouver) **ce qui est le plus excellent** (ce qui convient le mieux) pour que vous soyez purs et irréprochables pour le jour du Christ, dans la pleine maturité de ce fruit de justice (comblés du fruit de justice) que nous portons par Jésus Christ pour la gloire et louange de Dieu » (cf. Ph 1, 9-11). De l'amour ne découle pas seulement la connaissance de Dieu, mais la claire vision de ce qu'il faut faire dans la lumière de Dieu de telle manière que nous puissions porter un vrai « fruit de lumière » (cf. Ép 5, 9), « de justice ». Il est bien difficile de préciser comment s'opère ce passage de l'amour à la « vraie connaissance ». Il semble pouvoir comprendre les choses au sens où la réceptivité de notre intelligence à la lumière divine ne peut se faire que dans l'amour divin. Le « Père des lumières » (cf. Jc 1, 17) est un Dieu d'amour : nous ne pouvons accueillir sa lumière que dans l'amour.

Autrement dit, **c'est l'amour divin qui doit mouvoir, dilater notre intelligence de telle manière qu'elle puisse s'ouvrir, se tourner vers la lumière.** L'amour « trouve sa joie dans la vérité » (cf. 1 Co 13, 6), il aime et cherche spontanément la lumière. Il fait que nous « venons à la lumière » (cf. Jn 3, 21) avec une intelligence toute réceptive, toute docile. « Se laisser mener par l'Esprit » de Vérité (cf. Ga 5, 16) signifie, plus précisément, **laisser l'amour mouvoir notre intelligence** de telle manière qu'elle puisse accueillir librement, spontanément et promptement la lumière divine. En d'autres termes, **l'amour divin opère comme une « adaptation », une disposition divine de notre intelligence humaine à la lumière de Dieu**<sup>7</sup>. Nous

---

<sup>5</sup> C'est la raison pour laquelle on avance dans la vérité au fur et à mesure qu'on la met en pratique (cf. Si 51, 18). Il faut tâcher de vivre ce que l'on a commencé à comprendre pour pouvoir le comprendre davantage.

<sup>6</sup> Au sens où le Christ dit que « le monde ne peut pas recevoir l'Esprit de Vérité, parce qu'il ne le voit ni le reconnaît » (cf. Jn 14, 17).

<sup>7</sup> Nous retrouvons ici la doctrine traditionnelle de l'Église concernant les sept dons de l'Esprit comme des « **dispositions permanentes qui rendent l'homme docile à suivre les impulsions de l'Esprit Saint** » (cf. CEC, n° 1830).

pouvons mieux comprendre ici comment, sans l'amour, nous ne pouvons produire des fruits de lumière. L'amour est le moyen par lequel tout doit se faire selon l'expression de Paul : « **Que tout se passe chez vous dans l'amour** » (cf. 1 Co 16, 14). Il est le milieu à l'intérieur duquel la vie, la vraie vie peut se développer.

#### 4. Apprendre à penser et à vivre dans la foi, l'espérance et la charité

« À quoi cela sert-il, mes frères, que quelqu'un dise : "J'ai la foi" s'il n'a pas les œuvres ? (...) Si elle (la foi) n'a pas les œuvres, elle est tout à fait morte » (cf. Jc 2, 14-17). Nous pouvons mieux comprendre maintenant la place de l'amour par rapport à cette ouverture radicale de notre cœur qu'est la foi. L'ouverture de la foi doit parvenir jusqu'à une union effective avec Dieu dans l'amour pour pouvoir devenir « vie éternelle » et être vivifiante, produire des œuvres divines. **Sans l'amour, la foi est « morte » et « stérile »** (cf. Jc 2, 20). C'est l'amour qui vivifie tout parce que la vie jaillit de l'union divine qui ne peut se réaliser que dans l'amour. En réalité, une foi morte ne saurait être une réelle ouverture du cœur parce que la vraie foi, **la foi du cœur, va de pair avec l'espérance** qui nous fait désirer le Royaume, et « l'espérance ne déçoit point parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 5). Celui qui ouvre réellement son cœur à la Révélation que Dieu nous fait de son amour ne peut que laisser s'éveiller en lui le désir d'aimer, le désir du Royaume, un désir humble et confiant qui attend tout de cet Amour divin qui s'offre à Lui. Et un cœur qui croit jusqu'à mettre son espérance en Dieu ne peut pas ne pas recevoir l'amour divin.

« **Maintenant donc demeurent foi, espérance, charité**, ces trois choses, mais la plus grande d'entre elles, c'est la charité» (cf. 1 Co 13, 13). En tant qu'elles nous ouvrent et nous unissent à Dieu, les trois vertus théologiques forment ensemble les dispositions divines à partir desquelles nous allons pouvoir penser et vivre en enfants de lumière. Elles s'enracinent toutes les trois dans notre cœur, le lieu de la rencontre avec Dieu, et elles rejaillissent toutes les trois sur la manière dont nous exerçons nos facultés, à commencer par notre intelligence. Elles les « adaptent à la participation à la nature divine »<sup>8</sup> et, à partir de là, « **fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien** »<sup>9</sup>. Toutes nos vertus humaines, à la fois morales et intellectuelles, dépendent radicalement d'elles.

Comme nous l'avons déjà noté à propos de la foi, les vertus théologiques sont des dispositions divines, elles sont d'abord l'œuvre de Dieu en nous. Cela ne signifie pas

---

<sup>8</sup> Cf. CEC, n° 1812 : « Les vertus humaines s'enracinent dans les vertus théologiques qui adaptent les facultés de l'homme à la participation de la nature divine. Car les vertus théologiques se réfèrent directement à Dieu. Elles disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu Un et Trine pour origine, pour motif et pour objet. »

<sup>9</sup> Cf. CEC, n° 1813 : « Les vertus théologiques fondent, animent et caractérisent l'agir moral du chrétien. Elles informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont infusées par Dieu dans l'âme des fidèles pour les rendre capables d'agir comme ses enfants et mériter la vie éternelle. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint-Esprit dans les facultés de l'être humain ».

que l'homme soit purement passif<sup>10</sup> puisqu'il peut « refuser de croire » (cf. Jn 3, 16) comme il peut aussi se fermer à l'espérance et à l'amour. Il peut aussi y avoir dans son cœur des obstacles à la venue ou au développement de ces vertus théologiques au sens où le Christ dit aux pharisiens : « Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ? » (cf. Jn 5, 44). Si la réussite de notre vie dépend radicalement de son enracinement dans les trois vertus théologiques, il est primordial pour nous **d'essayer de voir comment nous pouvons en favoriser le développement d'une part, et comment, d'autre part, nous pouvons nous efforcer de vivre en elles**. D'une manière particulière, cette année, nous voudrions apprendre à vivre notre vie intellectuelle à l'intérieur de ce que le Concile a appelé « un continuel exercice de la foi, de l'espérance et de la charité »<sup>11</sup>. Il y a là un art divin de penser et de vivre dans la lumière de Dieu à partir d'un travail sur notre cœur, un art que nous ne pouvons apprendre que du Christ lui-même, de la loi évangélique qu'Il nous a laissée<sup>12</sup>. C'est ce qu'il nous faudra essayer de comprendre par la suite, d'une manière concrète, dans le cadre de la deuxième partie de notre cours.

---

<sup>10</sup> Il faut dire plutôt que la foi, l'espérance et la charité constituent le premier terrain sur lequel notre liberté est appelée à s'exercer comme liberté de consentement.

<sup>11</sup> Cf. *L'apostolat des laïcs*, n° 4.

<sup>12</sup> Nous ne pouvons que reprendre là l'enseignement du Catéchisme : « Il (le sermon du Seigneur) n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais **il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur, **où se forment la foi, l'espérance et la charité, et avec elles, les autres vertus** » (n° 1968).